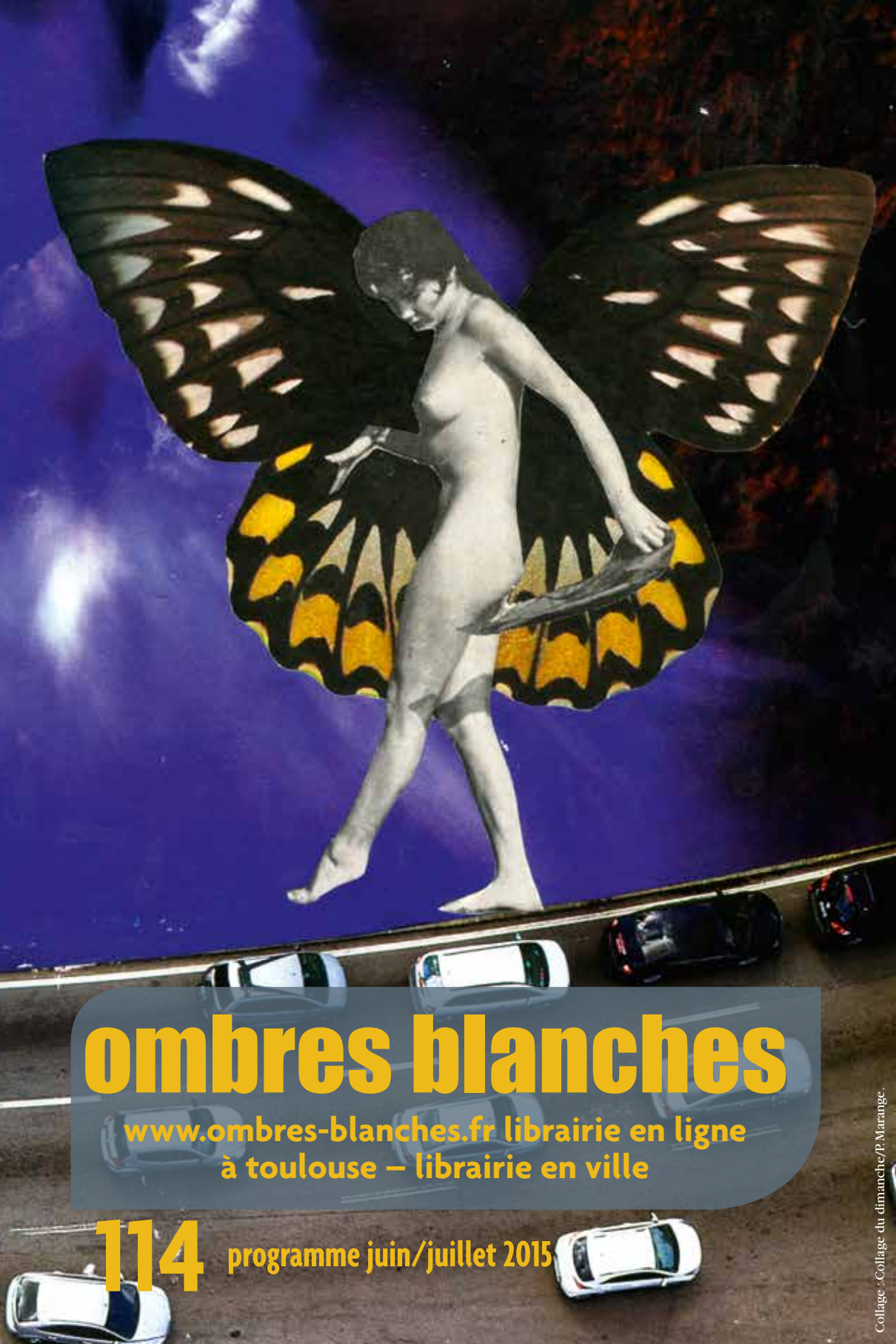


ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

114 programme juin/juillet 2015

Collage : Collage du dimanche/P. Marange.

les rencontres d'ombres blanches

lundi 15 juin/10 h
Atelier d'écriture
P. Berthaut
lundi 15 juin/18 h
Rémi Papillault
Le Campus Candilis
p. 14
mardi 16 juin/18 h
À la Médiathèque Cabanis
Jean-Louis Étienne
Persévérer
p. 12
mercredi 17 juin/17 h
Michel Ciment
Les conquérants d'un nouveau monde
p. 19
mercredi 17 juin/18 h 15
Jean-Yves Laurichesse
La loge de mer
p. 11
jeudi 18 juin/18 h 30
C. Coquio, C. Mouchard
La littérature en suspens
p. 15
vendredi 19 juin/18 h
Dov Lynch
Mer Noire
p. 10-11
vendredi 19 juin/19 h
Cie Les Maîtres Sonneurs
La flûte enchantée
p. 16
samedi 20 juin/17 h
Virginie Despentes
Vernon Subutex, tome II
p. 9
lundi 22 juin/18 h
François De Bernard
L'homme post-numérique
p. 12-13
mardi 23 juin/18 h
Alain Monnier
À votre santé Monsieur Parpot !
p. 10
jeudi 25 juin/18 h
À l'Espace Croix Baragnon
Vernissage Exposition
Chez le collectionneur
p. 8
lundi 29 juin/17 h
Isy Morgensztern
Leçon de philosophie
p. 22

mardi 30 juin/18 h
Gérard Pollet
L'Espoir en chemin **p. 23**
mercredi 1er juillet/18 h
Clarence Rodriguez
Révolution sous la voile
p. 18-19
jeudi 2 juillet/18 h
William Blanc
Charles Martel, bataille de Poitiers
p. 18
vendredi 3 juillet/18 h
Marc Belit
Le spectacle au cœur
p. 13
samedi 4 juilllet/14 h
Tangopostale avec
D.-A. Clavilier, Vanina Steiner, Solange Bazely
p. 17

mardi 7 juillet/18 h
Jean-Michel Salanskis
Le concret et l'idéal. Lévinas vivant **p. 20**
mercredi 8 juillet/18 h
Jean-François Rey,
À dessein de soi, la philosophie d'Henri Maldiney
p. 21
jeudi 9 juillet/18 h
Revue *Disparates*
p. 22
jeudi 16 juillet/17 h
au Café Côté Cour
Élise Nicod, photographe
p. 22

Photographie : © Marion Poussier.

Voir pages 3 à 7.
Toutes informations précises et détaillées sur les sites de la librairie et du Marathon des mots.

Les rencontres se tiennent dans la salle des débats de la librairie à l'exception de :
à l'extérieur — rayon jeunesse — café littéraire

Mensuel de la Librairie Ombres Blanches 50, rue Gambetta, 31000 Toulouse – Tél. : 05 34 45 53 33. E-mail : info@ombres-blanches.fr Internet : http://www.ombres-blanches.fr
Mise en pages : Petits Papiers, Toulouse Impression : Groupe reprint – Parchemins du midi

MARATHON DES MOTS / 11e édition

40 livres pour 40 ans

À l'occasion du Marathon des mots, la librairie Ombres blanches fête son 40e anniversaire, marqué notamment par la publication dans la collection Fiction & Cie du livre *Dans les Ombres Blanches* de Christian Thorel (Le Seuil). La librairie organise donc « 40 livres pour 40 ans » un marathon de lectures qui se déroulera pendant les trois jours du Marathon des mots.

Comment signifier, en l'espace de trois jours, la course lente par laquelle notre librairie a accompagné quarante années de production éditoriale ?

Qui choisir, parmi les auteurs, poètes, romanciers, essayistes, chercheurs, philosophes ou historiens, celles et ceux qui pourraient incarner fugacement, dans une discussion, un débat, un dialogue, la communauté de ceux qui écrivent ? Ces auteurs qui, aidés par leurs éditeurs, nous ont tant donné à lire, depuis ce jour de septembre 1975 où nous avons accueilli nos premiers livres, parmi les tables et les rayons, derrière les vitrines de la rue Gambetta, au numéro 48.

Chaque année, nous avons lu et aimé quelques centaines de livres, romans, essais, livres d'art ou livres pour la jeunesse, récits ou guides de voyages, recueils de poésie ou pièces de théâtre, monographies d'artistes, de cinéastes, de musiciens. Chaque semaine d'abord, puis de plus en plus régulièrement, jusqu'à trouver un rythme quotidien, nous avons accueilli un invité, un ambassadeur.

Ainsi aura-t-il été difficile de mettre en œuvre, pour cette Édition du Marathon des mots 2015, un programme susceptible de restituer, même à gros traits, ces quatre décennies. Comment et dans quel esprit un marathonien parcourt-il les quarante kilomètres de sa course ? Dans la solitude. Si la lecture des livres est une pratique solitaire, les librairies sont les lieux de leur partage. Il nous est dès lors apparu que la plus significative et la plus active des propositions serait de convier une quarantaine de lecteurs à lire, pendant une quarantaine de minutes, des extraits d'une quarantaine de romans, choisis pour représenter chaque année littéraire passée depuis ce premier jour de librairie en 1975.

L'équipe du Marathon des mots et celle de la librairie ont ainsi constitué un escadron d'éclaireurs, comédiens, libraires, éditeurs et autres amis de la librairie, qui viendront dans les Ombres blanches donner de la voix et de la lumière, en ouvrant et en lisant quarante livres dont la mémoire est encore présente, et fertile. Pour ouvrir à ce cycle, le mercredi 24 juin à 17 h 30, nous rendrons hommage à François Maspero par une lecture de ses livres. Enfin, chaque soir à 20 h 30, nous tournerons nos regards vers l'Orient en accueillant des invités Syriens et Libanais du Marathon des Mots.

40 livres pour 40 ans
PRÉLUDE

Mercredi 24 juin à 17 h 30 : Hommage à François Maspero
Lecture d'extraits des livres : *Le Sourire du chat, Le Figuier* et *Les Abeilles et la guêpe* (Seuil).

François Maspero est mort le 11 avril dernier à 83 ans. Il fut l'un des très grands de l'édition des années d'après-guerre, et l'un des initiateurs du monde des livres que nous voudrions encore défendre. En juin 1975, Ombres blanches naquit sous les auspices de la librairie de François Maspero, La Joie de Lire, quelques semaines avant que cette société ne doive déposer son bilan. Plus tard, en 1982, après des années de militantisme, de censure, de violences exercée par l'État et par la justice, François Maspero céda sa maison d'édition, qui continue sa route, fermement, sous le nom de La Découverte. L'éditeur devint écrivain et traducteur. C'est à lui, à « tout lui », que nous rendrons hommage par la lecture de certains de ses livres, entre 18 h et 20 h, ce mercredi, veille de Marathon des Mots.
« Ma conception de l'histoire, de la société et de la vie est surtout affective, probablement du fait d'avoir baigné dès l'enfance et l'adolescence dans une famille de résistants. Cette conception, à partir de ce que j'ai connu de la guerre – et de toutes celles qui ont suivi – serait plutôt shakespearienne : pour paraphraser sommairement "Macbeth" : *une histoire pleine de bruit et de fureur, écrite par un fou et racontée par un idiot* ». **François Maspero**

40 livres pour 40 ans
LECTURES : MODE D'EMPLOI

Trois journées particulières : quarante voix de la littérature française contemporaine 1975-2015

Durant ces trois jours de Marathon, les lectures se tiendront dans les deux cafés de la librairie, une par heure, environ treize fois par journée, sept rue des Gestes, six rue Mirepoix. Nous vous recevrons dans l'un des deux cafés, où vous serez assis, à table, chaque moment étant accompagné d'une boisson, café, thé glacé, jus de fruit, verre de vin blanc à l'heure de l'apéritif, et, cela va de soi, dans la limite des places disponibles.
Chaque lecture sera précédée d'un court moment radiophonique de l'auteur, d'une courte présentation du livre, d'un exposé des raisons du choix, d'une anecdote ou du récit d'une rencontre, d'un rendez-vous à Ombres blanches. La lecture durera vingt minutes environ. Nous avons demandé aux amis de la librairie, quelques écrivains, poètes, artistes, lecteurs, collaborateurs, de compléter l'équipe des comédiens du Marathon des mots qui ont accepté de nous accompagner dans ces trois jours de lectures.
Chaque matin du Marathon, le programme détaillé des lectures du jour et une fiche sur l'auteur et son livre sera disponible à l'entrée de la librairie.

40 livres pour 40 ans
LA LISTE

1975 : Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance*.
1976 : Patrick Modiano, *La ronde de nuit*.
1977 : Romain Gary, *Clair de femme*.
1978 : Robert Linhart, *L'établi*.
1979 : Jean Echenoz, *Le méridien de Greenwich*.
1980 : Julien Gracq, *En lisant en écrivant*.
1981 : Jean-Loup Trassard, *Des cours d'eau peu considérables*.
1982 : Marguerite Duras, *La maladie de la mort.*
1983 : Nathalie Sarraute, *Enfance*.
1984 : Pierre Bergounioux, *Catherine*.
1985 : Marie Ndiaye, *Quant au riche avenir*.
1986 : Jacques Roubaud, *Quelque chose noir*.
1987 : Pierre Pachet, *Autobiographie de mon père*.
1988 : Jean-Philippe Toussaint, *L'appareil photo*.
1989 : Charles Juliet, *L'année de l'éveil*.
1990 : Hervé Guibert, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie.*
1991 : Pascal Quignard, *Tous les matins du monde*.
1992 : François Bon, *L'enterrement*.
1993 : Rober Bober, *Quoi de neuf sur la guerre*.
1994 : Olivier Rolin, *Port Soudan*.
1995 : Christian Gailly, *Be Bop*.
1996 : Bernard Noël, *La castration mentale*.
1997 : Lydie Salvayre, *La compagnie des spectres.*
1998 : Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires.*
1999 : Antoine Volodine, *Des anges mineurs.*
2000 : Jean Hatzfeld, *Dans le nu de la vie.*
2001 : Claude Simon, *Le tramway.*
2002 : Chantal Thomas, *Les adieux à la reine.*
2003 : Milan Kundera, L'ignorance.
2004 : Irène Némirovsky, *Suite française.*
2005 : Mathieu Riboulet, *Corps des anges.*
2006 : TanguyViel, *Insoupçonnable.*
2007 : Boualem Sansal, *Le village de l'allemand.*
2008 : Annie Ernaux, *Les années.*
2009 : Pierre Michon, *Les onze.*
2010 : Mathias Enard, *Parle-leur de rois de batailles et d'éléphants.*
2011 : Jean-Christophe Bailly, *Le dépaysement.*
2012 : Patrick Deville, *Peste et choléra.*
2013 : Celine Minard, *Faillir être flingué.*
2014 : Laurent Mauvignier, *Autour du monde.*
2015 : Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants.*

40 livres pour 40 ans
LES NOCTURNES

Jeudi 25 juin à 20 h 30 – rencontre avec Hoda BARAKAT

• Née à Beyrouth, Hoda Barakat vit à Paris depuis 1989. Elle est l'auteur de cinq romans, tous publiés en France par Actes Sud : *La Pierre du rire* (1996), *Les Illuminés* (1999), *Le Laboureur des eaux* (2001), *Mon maître, mon amour* (2007) et *Le Royaume de cette terre* (2012). En 2000, elle reçoit le prix Naguib Mahfouz pour l'ensemble de son œuvre.

• Radio-France International : *En France depuis vingt-cinq ans, vous êtes parfaitement francophone mais vous continuez à écrire en arabe. N'êtes-vous pas tentée d'écrire en français ?*

La locution « langue maternelle » a un sens. C'est la langue dans laquelle mes parents m'ont parlé quand j'étais enfant. Elle est devenue une partie de moi-même, comme ma bouche, mon ventre, mes mains. Je ne peux pas m'en séparer sans perdre quelque chose de moi. Et puis, l'arabe contemporain est une langue étonnamment riche qui se plie à toutes les expérimentations. Non, écrire en français n'aurait pas de sens pour moi, même si à force d'avoir vécu longtemps en France, il m'arrive parfois de penser en français. Des phrases me viennent à l'esprit en français, mais je les chasse ou je les transcris tout de suite en arabe.

Vendredi 26 juin à 20 h 30 – rencontre avec Farouk Mardam-Bey

• Né à Damas, établi en France depuis 1965, Farouk Mardam-Bey a été conseiller culturel à l'Institut du monde arabe. Désormais directeur de la collection « Sindbad » aux éditions Actes Sud, il est l'auteur de nombreux livres qui décryptent les bouleversements actuels du monde arabe. Il dirige depuis 1995 les éditions Sindbad (chez Actes-Sud).

• À propos de Sindbad : Les événements qui se sont succédé ces dernières années, plaçant presque toujours le monde arabe et l'islam à l'avant-scène de la politique internationale, de même que les débats de société en France à propos de l'immigration ou du statut de l'islam dans la République, assignent à Sindbad des tâches inédites : mettre en évidence ce qui a été appelé « la nouvelle conscience islamique », ouverte à la laïcité et à la modernité ; traduire la jeune littérature arabe, notamment féminine, qui revendique haut et fort toutes les libertés individuelles et collectives ; découvrir, partout dans le monde, des recherches qui renouvellent notre approche de l'islam et de sa civilisation.

Samedi 27 juin à 20 h 30 – rencontre avec Charif Majdalani

• Charif Majdalani est né au Liban en 1960. Depuis 1993, il enseigne les lettres françaises à l'université Saint-Joseph de Beyrouth. Il est l'auteur d'*Histoire de la grande maison* (Seuil, 2005), *Caravansérail* (Seuil, 2007) et *Nos si brèves années de gloire* (Seuil, 2011).

• Écrire en français pour parler du Liban ne se pose jamais comme un problème. En tout cas pas pour moi […] Certes, le français est imprégné de codes et de sens implicites, il est préformé par l'histoire et par la culture françaises, et il est parfois nécessaire pour un écrivain d'une autre nationalité de déjouer ces significations. Mais c'est là un travail équivalent à celui de tout écrivain, dont le souci est de se réapproprier sa langue, de lui imposer son vouloir, son rythme et son tempérament au lieu de la laisser parler à travers lui. Finalement, poser le problème de l'écriture en français, ce n'est rien d'autre que poser celui de l'écriture elle-même. Charif Majdalani (2007, in *Le Monde*).

40 livres pour 40 ans
LE FINAL

Dimanche 28 juin à 11 h – lecture du livre de Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet : *Prendre dates / Paris 6 janvier-14 janvier 2014* (éditions Verdier), par le comédien Serge Renko

• Le choix de ce livre pour fermer la marche de ces quatre jours répond d'abord à la fidélité envers la maison Verdier, et ses auteurs. Les éditions Verdier ont produit ce texte en mai dernier, en réaction aux événements de janvier. C'est ici la motivation principale qui nous conduit à le faire entendre. Particulièrement au cœur de ce Marathon sensibilisé par l'actualité syrienne, et par les questions sans réponses que posent la guerre et la violence en Orient, et ses répercussions en Europe.

• « La catastrophe à venir ne sera pas ce qui surgit à la fin, mais ce qui se poursuit lentement, continûment d'un même mouvement, sans qu'on y trouve à redire. Comment se résoudre à cette continuation catastrophique ? Est-ce une vie que d'attendre ainsi docilement le nouveau scandale financier, la nouvelle victoire du Front national, le nouveau best-seller prônant la guerre civile, la nouvelle école juive mitraillée, la nouvelle vidéo de décapitation ? Du 7 au 11 janvier, les représentants politiques de la France ont, peu ou prou, porté une parole publique que l'on aurait pu croire plus irrémédiablement dégradée. Cela ne tient pas lieu de politique, mais cela la rend possible. Et voyez, depuis, comme ils se relâchent : c'est que nous ne les serrons plus d'assez près, reprenant aussitôt la sale habitude de les laisser faire. Il vaudrait mieux éviter désormais, car le temps presse. » Mathieu Riboulet et Patrick Boucheron

À LA LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES

EXPOSITION « LECTURES DE K. » DE MIHAÏ MANGIULEA

Lectures de K. : lectures d'un livre de sable.
Dans un des chapitres de son livre *Dans les ombres blanches*, Christian Thorel raconte le rêve d'un livre de sable, rêve qui a eu une influence presque magique sur sa vie.
La coïncidence fait que, il y a quelques années, j'ai voulu représenter l'histoire : un livre qui se défait dans le sable et donne à voir les métamorphoses de sa matière.

Cette exposition est mon hommage aux 40 ans d'Ombres blanches. C'est aussi l'anniversaire d'une affinité élective avec la librairie : quinze ans depuis ma première collaboration, qui fut une exposition.

Exposition « Chez le collectionneur »

jeudi 25 juin à 18h/À l'Espace Croix-Baragnon

Vernissage de l'exposition « Chez le collectionneur » organisée par la Galerie Le Confort des Étranges.
L'exposition est à découvrir du 25 juin au 26 septembre 2015.

L'esthétique est un lieu sans indulgence, sans pardon. Il faut n'avoir pas peur d'aimer les représentations au point de les défendre. Si vous commettez une erreur autant que ce soit une faute de goût. Si elle suscite conjecture et opprobre vous permettez au moins à l'adversaire de s'identifier comme un être debout. La représentation, forte d'une actualité toute chaude, touche au Saint-Siège et articule intimement son iconographie (ou son absence) au politique. Voilà pourquoi dans un monde qui ne manque ni de grâce, ni, pardon pour la désuétude du terme, de beauté nous sommes perpétuellement confrontés à la planification de son insignifiance. Sans doute est-il là le point d'achoppement et de conflit autour du contrôle et des images. La reptation d'une époque asservie au plastique dont les arts font désormais partie intégrante et la levée des boucliers minuscules où l'on restaure le langage et la subversion des abris. Je ne me suis cependant jamais posé la question de savoir si les œuvres proposées étaient « belles ». Aux détracteurs je répondais : « Trop tard vous l'avez vu ! » Avant qu'il n'y ait un marché de l'art il y eut un monde. Je défends cet espace intime où les choses naissent et échappent jusqu'au receveur ; Le collectionneur s'approprie la représentation affective. Il reconnaît une image qui était déjà la sienne et décide de la protéger. En échange, cet avatar, proche de son rêve, lui délivrera une force capable d'échapper. Il m'est arrivé de penser qu'un vrai collectionneur devrait en ce sens ne posséder qu'une œuvre – réparatrice et guérisseuse. Mais je ne voudrais pas qu'on me reproche un monothéisme fétichiste exsangue ou de vouloir défaire le marché. Non cela touche réellement plus aux soins que procure le contact bienfaisant d'une œuvre. Un être entre dans une galerie, découvre son totem. Il l'achète. Il ne reviendra pas car il est guéri. » **Jacques Roubert**

La Galerie Le Confort des Étranges est également à retrouver durant tout l'été, du 2 juillet au 30 septembre, à Venise : DORSODURO 51/30123 VENEZIA/1er étage.
Pour en savoir plus sur la galerie : www.le-confort-des-etranges.com et pour suivre son actualité Le Confort des Étranges est aussi sur Facebook !

Vernon Subutex

VIRGINIE DESPENTES

samedi 20 juin à 17 h (sous réserves)

Rencontre avec Virginie Despentes à l'occasion de la parution du deuxième volume de son roman *Vernon Subutex* (Grasset). La rencontre sera confirmée sur le site d'Ombres Blanches.

VIRGINIE DESPENTES est romancière et traductrice. Elle est l'auteur, notamment, des livres : *Les chiennes savantes* (Massot, 1996), *Baise-moi* (Massot, 1998, adapté au cinéma et coréalisé avec Coralie Trinh Thi) et, aux éditions Grasset ; *Les jolies choses* (2001), *Teen Spirit* (2002), *Bye bye Blondie* (2004, adapté au cinéma par l'auteur avec Béatrice Dalle et Emmanuelle Béar), *King Kong Théorie* (2006) et *Apocalypse bébé* (2010).

Fresque sociale

« C'est certain, Vernon Subutex a connu des jours meilleurs. Disquaire à Paris, dans son magasin à l'enseigne de *Revolver*, pendant plus de vingt ans, qu'il vente ou qu'il ait la crève, il avait monté le putain de rideau de fer de sa boutique, coûte que coûte, six jours par semaine. Il avait confié les clefs du magasin à un collègue à trois occasions en vingt-cinq ans : une pyélonéphrite, une pose d'implant dentaire et une sciatique. Mais c'est fini, tout ça. En 2006, le magasin a fermé, et, à 40 ans, le vieil enfant du rock s'est retrouvé au chômage, sans indemnités. Il n'avait pas prévu ça, il a vécu quelque temps d'expédients, vendant son fonds de vinyles et d'affiches sur eBay, écrivant quelques articles pour une encyclopédie du rock, pour s'inscrire finalement au RSA. Puis il s'est mis en mode veille : ne plus sortir, moins manger, moins fumer, survivre comme en hibernation, en apnée. Mais même cela ne fonctionne plus à présent. La vie est ainsi faite, dans un premier temps, elle t'endort en te faisant croire que tu gères et, sur la deuxième partie, quand elle te voit détendu et désarmé, elle repasse les plats et te défonce. Bref, aujourd'hui, Vernon Subutex est à la rue.

Sans domicile, sans famille, sans attaches, Vernon Subutex entame sa dérive. Projeté dans la ville comme une sonde, comme une sorte de caméra endoscopique par Virginie Despentes, qui, à travers cet antihéros radical, sa déambulation au jour le jour, ses hébergements provisoires, ses rencontres éphémères, ses poursuivants dont il ignore l'existence, (car le roman est un polar, et Vernon, en possession de précieux enregistrements vidéo inédits de feu Alex Bleach, un chanteur populaire mort récemment d'une overdose, est recherché sans le savoir), dresse de la société pleinement contemporaine une formidable radioscopie, rapide, âpre, crue, fourmillante, proliférante, et surtout remarquablement incarnée. Une vue en coupe minutieuse, tout ensemble fresque sociale et comédie humaine intimiste, de plain-pied dans l'époque et ses multiples violences faites aux individus, au plus près des pensées, des émotions de ses mille et un personnages…, dont les voix se succèdent et s'enchaînent pour composer un chœur discordant, trivial, tout à la fois véhément et poignant.

La maîtrise avec laquelle Virginie Despentes orchestre cette polyphonie impressionne, autant que la justesse de son regard engagé et l'énergie folle qu'elle déploie pour faire entendre le malaise général qui étreint le vaste échantillon d'humanité peuplant ces pages. […] » ■

Nathalie Crom, *Télérama*
à propos du premier volume paru en janvier 2015

À votre santé Monsieur Parpot !

ALAIN MONNIER

mardi 23 juin à 18 h

Rencontre avec Alain Monnier autour de la parution de son ouvrage *À votre santé Monsieur Parpot !* paru aux éditions Flammarion.

ALAIN MONNIER est l'auteur de sept ouvrages parus chez Climats et de trois romans chez Flammarion en 2006, 2007 et 2009 : *Givrée, Notre Seconde Vie* et *Je vous raconterai*. Il explore au travers de formes narratives variées, en jouant de contraintes toujours renouvelées, les zones floues de l'humaine condition moderne où se côtoient normalité et turpitudes.

Curiosité et tendresse

Comment Barthélémy Parpot, cet éternel rêveur, va-t-il vivre son séjour à l'hôpital ? À sa façon, avec curiosité et tendresse, en écrivant des lettres à tout va, aux médecins, aux chercheurs, aux aides sociales… jusqu'à mettre des visages sur le mystérieux corps médical.

Cette quête va bouleverser son existence et le conduire à rencontrer quelqu'un… Et peut-être tomber amoureux.

Alain Monnier convoque une nouvelle fois son alter ego pour poser son regard sur les travers et les mensonges de notre société. Ce faisant, il parle de nous, de ce qui nous fait peur, de ce qui nous unit viscéralement aux autres. Un roman pas comme les autres, plein de suspense, d'humour et de fantaisie, sur la fragilité des êtres et des sentiments. ■

Achille Devéria et Louis Boulanger, *La mort de Roméo et Juliette* (extrait).

Mer Noire

DOV LYNCH

vendredi 19 juin à 18 h

Rencontre avec Dov Lynch autour de son roman *Mer Noire* paru aux éditions Anacharsis.

DOV LYNCH *est irlandais. Après avoir longtemps travaillé comme chercheur spécialiste de l'URSS à l'Institut d'études de Sécurité de l'Union européenne puis suivi les négociations lors des guerres en Géorgie de 2005-2008, il est depuis 2011 employé à l'Unesco.* Mer Noire *est son premier roman.*

À LA MORT DE LEUR PÈRE, *ancien de l'IRA, Dimitris décide de retrouver son frère qui a fui l'Irlande pour se réfugier sans doute au bord de la mer Noire, dans la patrie de leur mère d'origine grecque. Chacun dans une fonction différente, les deux garçons ont travaillé pour l'armée républicaine et ont commis des meurtres. De l'Irlande à Soukhoumi, une ville perdue de Géorgie, en passant par Trabzon, son périple mène Dimitris dans le Caucase. Traversant des zones de non-droit où la vie semble être suspendue, il est confronté à des situations extrêmes dans des paysages de désolation. Ce premier roman de Dov Lynch est une sombre méditation sur les guerres civiles. Le héros semble poursuivre un but, il brave la peur, la faim, le froid, il tue sans état d'âme apparent quand il le juge nécessaire. Servi par une remarquable sobriété d'écriture, des phrases courtes, des informations factuelles, un rythme soutenu, ce road movie n'en est que plus évocateur, maintenant une tension croissante jusqu'au terme de ce récit aussi haletant que désespérant. Définitivement noir.*

« Ça commence comme un roman noir. Pourtant, alors que s'engage la longue et silencieuse anabase de Dimitris, ce voyage de retour au terme duquel brille la sombre étoile de Soukhoumi, ville natale de la mère, elle-même enfuie des années auparavant, le texte bascule, et le lecteur avec lui, vers une épure progressive : de la trame initiale ne reste plus bientôt qu'un lent et obstiné mouvement de dépouillement, jusqu'au tableau final, quasi réduit à une abstraction. » ■

P.-H. de Valenciennes, *L'orage au bord du lac* (extrait).

VALÉRIE NIGDÉLIAN-FABRE,
LE MATRICULE DES ANGES

La loge de mer

JEAN-YVES LAURICHESSE

mercredi 17 juin à 18 h 15

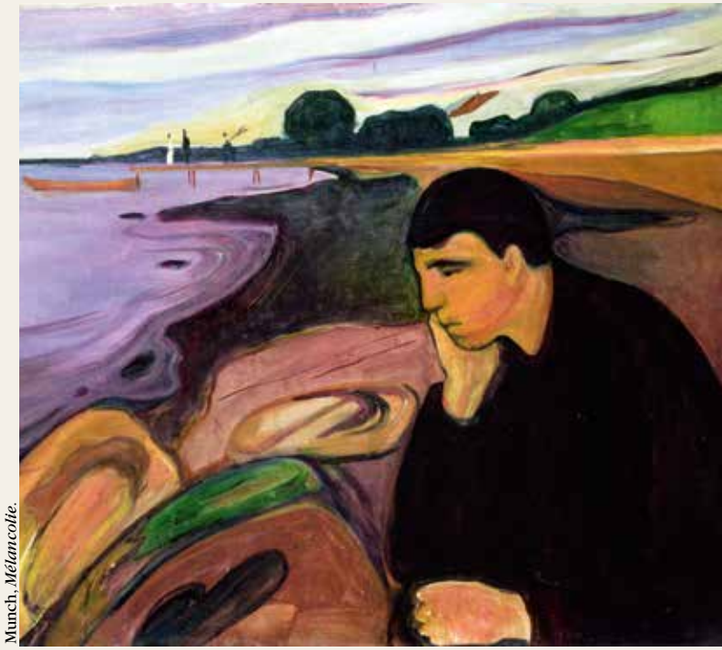
Rencontre avec Jean-Yves Laurichesse autour de la parution de son roman *La loge de mer* aux éditions Le temps qu'il fait.

JEAN-YVES LAURICHESSE est né en 1956 à Guéret. Ses quatre premiers romans, *Place Monge*, *Les pas de l'ombre*, *L'hiver en Arcadie* et *Les brisées* ont paru aux éditions Le temps qu'il fait en 2008, 2009, 2011 et 2013. Également professeur de littérature française à l'Université de Toulouse-Le Mirail, il a publié des essais critiques et dirigé des ouvrages collectifs sur Jean Giono, Claude Simon, Richard Millet, l'imaginaire, la mémoire et l'intertextualité.

Entre ombre et lumière

« Il se retrouva dans la rue. Le soir d'automne descendait sur la ville. Il avait plu pendant qu'il visitait le musée. Les magasins abaissaient bruyamment leurs rideaux de fer. La lumière des réverbères éclaboussait le pavement mouillé des rues. Il était arrivé là sans but, simplement parce que c'était avant la frontière la dernière ville d'une certaine importance. Il avait voulu partir le plus loin possible sans pourtant quitter le pays, par lassitude plus que par attachement. Il lui semblait aussi qu'aller vers le sud était préférable, à cause de cette illusion de descendre que donnent les cartes de géographie. Monter lui eût été plus difficile. Le sentiment d'un échec général et définitif pesait trop lourdement sur lui. »

Un homme arrive en train dans une ville inconnue proche de la mer. Entré au musée par désœuvrement, il est fasciné par une scène figurant sur un retable du XV^e^ siècle. Les jours suivants, il se trouve pris dans un réseau serré de rencontres, d'images, de rêves, et mêlé malgré lui à un fait divers crapuleux. De signe en signe, entre ombre et lumière, une histoire se construit, qui va changer sa vie. ■



Munch, *Mélancolie*.

Persévérer

JEAN-LOUIS ÉTIENNE

mardi 16 juin à 18 h

À la Médiathèque Cabanis

Rencontre avec Jean-Louis Étienne autour de son ouvrage *Persévérer* paru aux éditions Paulsen.

JEAN-LOUIS ÉTIENNE a participé à de nombreuses expéditions en Himalaya, au Groenland, en Patagonie. En 1986, il est le premier homme à atteindre le pôle Nord en solitaire, tirant lui-même son traîneau. Puis il effectue la plus longue traversée de l'Antarctique jamais réalisée en traîneau à chiens : 6300 kilomètres. Infatigable défenseur de la planète, il a mené plusieurs expéditions pédagogiques pour faire connaître les régions polaires et comprendre le rôle qu'elles jouent sur la vie et le climat de la terre. En avril 2010, il réussit la première traversée de l'océan Arctique en ballon. Il a notamment publié : *Le pole intérieur, mener sa vie comme une aventure* (Hoëbeke, 1999), *La complainte de l'ours* (Lattès, 2001), *Médecine et randonnées extrêmes* (Seuil, 2004) et *Clipperton, l'atoll du bout du monde* (Seuil, 2005).

La voie de ses rêves

«Nous avons tous un destin à découvrir, à inventer, à construire… En 1986, j'ai marché soixante-trois jours, seul sur la banquise, pour atteindre le pôle Nord. Ce fut un tournant décisif dans ma vie d'explorateur : durant trois décennies, je n'ai jamais cessé d'imaginer de nouvelles aventures. Pourquoi suis-je resté fidèle à l'appel des déserts glacés entendu dans mon enfance ? Pourquoi ai-je entrepris des études de médecine alors qu'on me destinait à une vie d'artisan ? Pourquoi ai-je renoncé aux perspectives prometteuses d'une carrière de chirurgien ? Pourquoi suis-je prêt à repartir, dès demain, pour l'océan Austral ? Parce qu'on ne bâtit pas une existence sur des projets inachevés. Même si le chemin paraît difficile, il faut persister sur la voie de ses rêves. Aujourd'hui, riche de tous ces moments de souffrance et de félicité, je vois un mot émerger comme l'écho d'un message reçu quand je n'étais qu'un point minuscule au milieu de la banquise : persévérer !» ■

L'homme post-numérique

FRANÇOIS DE BERNARD

lundi 22 juin à 18 h

Rencontre avec François de Bernard à l'occasion de la parution de son ouvrage *L'homme post-numérique. Face à la société de surveillance générale* aux éditions Yves Michel.

FRANÇOIS DE BERNARD *est philosophe et consultant indépendant. Il anime aussi le réseau transdisciplinaire du GERM. Il est l'auteur de nombreux articles, ouvrages collectifs, fictions et essais, parmi lesquels* La Cité du chômage *(Verticales, 1997),* L'Emblème démocratique *(1001 Nuits, 1998),* La Pauvreté durable *(Félin, 2002),* le Dictionnaire critique des mondialisations *(2002, Pré aux Clercs),* La Fabrique du terrorisme *(Yves Michel, 2008).*

L'ÉTAT INQUIÉTANT *du monde actuel et son rapport au numérique sont peu pensés sous l'angle de leurs liens les plus profonds. C'est que la partition des cerveaux, comme celle des ordinateurs, fonctionne bien : elle permet au projet despotique de se poursuivre avec une vigueur exceptionnelle. De fait, jamais la colonisation des esprits, des imaginaires et des corps n'a été rendue aussi massive et performante entre les mains d'un tout petit nombre. Ce livre s'efforce ainsi de rappeler comment le numérique a pu envahir nos vies : un « virtuel » qui en est venu à évincer le « réel » jusqu'à prendre toute sa place. Il s'intéresse à la nature des changements auxquels nous sommes confrontés, à leurs paradoxes et à leurs outils (les « TIC »). Il s'attache à la question de la surveillance et du contrôle généralisés, point de bascule de nos sociétés vers le modèle d'une tyrannie numérique déjà effective. Il propose de contourner le piège historique que nous avons forgé, en désignant les voies possibles de la résistance citoyenne et en esquissant le projet d'un homme post-numérique. Il précise enfin ce que pourrait être une mobilisation post-numérique à la hauteur des enjeux et des défis contemporains.* ■

Le spectacle au cœur

MARC BÉLIT

vendredi 3 juillet à 18 h

Rencontre avec Marc Bélit à l'occasion de la parution de son ouvrage *Le spectacle au cœur. Mémoires d'un directeur de théâtre* aux éditions Séguier.

MARC BÉLIT est professeur de philosophie, formé à l'université de Toulouse auprès de Gérard Granel. Une thèse sur les rapports du théâtre et de la philosophie à propos de l'œuvre d'Antonin Artaud l'oriente vers les études théâtrales et l'ethnologie. Il est, en 1974, le fondateur et président de la Scène Nationale Tarbes Pyrénées Le Parvis, puis le directeur de 1987 à 2009. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de textes de référence en matière culturelle dont, aux éditions Seguier : *Fragments d'un discours culturel* (2003), *Le malaise de la culture* (2006), *Le Parvis, une Scène Nationale atypique* (2009).

Partage du soir

Le spectacle est un univers visuel et sonore, peuplé par les artistes et les clameurs du public. Dans une salle naissent des plaisirs singuliers et inoubliables. Comment les restituer, comment les raconter à ceux qui n'y étaient pas ? Léo Ferré, Barbara, Pina Bausch, Ariane Mnouchkine, Jeanne Moreau, Michel Petrucciani, Mstislav Rostropovitch, Peter Brook et tant d'autres : Marc Bélit nous livre ses souvenirs pour l'amour de l'art et des artistes. En tant que directeur de salle, l'auteur a vu, entendu, aimé les plus grands créateurs de ces dernières décennies. Son récit est un «partage du soir», ce moment si particulier où l'on vient s'asseoir face à une scène pour écouter des histoires, admirer des corps qui dansent, vibrer aux musiques d'ici et d'ailleurs. Et c'est ainsi, qu'à partir d'une humble scène de théâtre de province se propagent les récits de cette saga qui transforme le spectateur anonyme en public sans lequel les spectacles eux-mêmes, sombreraient dans l'oubli. Dans la marge et sous forme de «mémoires», Marc Bélit esquisse le paysage de la décentralisation artistique en France durant les quarante dernières années, un temps suffisant pour examiner ce qui a fait le socle de nos références culturelles communes. ■

Candilis et le Mirail

R. PAPILLAULT, A. CAILLIAU, J. ROUMETTE

lundi 15 juin à 18 h

Débat autour du « Campus de Candilis au Mirail : un modèle d'architecture universitaire à préserver ». Rencontre avec Rémi Papillault, architecte historien du schéma directeur pour la rénovation de l'université voté en 2009 par les instances de l'université, Agnès Cailliau, présidente de l'association Docomomo France (Documentation et Conservation du Mouvement Moderne) et Julien Roumette, maître de conférences en lettres modernes à l'Université Jean Jaurès-le Mirail.

RÉMI PAPILLAULT est architecte, diplômé de l'École des Monuments Historiques, docteur en histoire et civilisation à l'EHESS et enseignant à l'École d'Architecture de Toulouse. Administrateur de la Fondation Le Corbusier, il a participé à des études et des projets en sites sensibles, comme l'étude pour le secteur sauvegardé de Toulouse, les aménagements des espaces publics du site classé de Pierrefonds, la création d'un belvédère sur Garonne au parc Raymond VI, ou la transformation des anciens Abattoirs de Toulouse en Centre d'Art Moderne et Contemporain. Sur plus de dix ans il a été responsable du Grand Projet de Ville pour Toulouse le Mirail ainsi que de l'élaboration du schéma directeur pour la rénovation de l'Université de Toulouse II.

Université ouverte

Lorsque Georges Candilis et son équipe ont conçu l'université du Mirail, ils avaient déjà construit un autre campus, celui de l'Université Libre de Berlin. Ils en ont fait la traduction architecturale d'une nouvelle conception de l'université, née dans l'après-guerre et qui devient réalité en France après la rupture de 1968 : une université ouverte au plus grand nombre, qui décloisonne les disciplines, et dont l'enseignement favorise un travail en petits groupes, rejetant le modèle peu efficace des amphithéâtres surchargés.

Ce campus est unique en France. Il fait le choix de l'horizontalité et du réseau plutôt que de la verticalité et de ses hiérarchies. Il est soucieux de l'environnement, écologique avant l'heure, mêlant intimement la nature et les salles de cours autour de nombreux patios. Enfin, ces bâtiments sont à échelle humaine, volontairement non-monumentaux, conçus pour que les utilisateurs puissent se les approprier. Ils favorisent les rencontres en multipliant les lieux où s'installer et se croiser, comme en témoignent les souvenirs de nombre d'entre nous.

Dans le cadre de la rénovation de l'université, ces bâtiments modèles, témoins d'une utopie universitaire, sont en train d'être totalement rasés, au nom de la dégradation de certaines parties. Mais leur mauvais entretien pendant des décennies ne doit pas occulter leur qualité architecturale. Il faut préserver un ensemble cohérent de ces bâtiments pour la vision de l'université qu'ils incarnent, le témoignage unique sur une époque, et assurer la continuité de l'histoire de cette université qu'ils ont fortement marquée. Nous demandons la conservation et une rénovation respectueuse du grand patio central et des bâtiments qui l'entourent, notamment le bâtiment 18, qui sont le cœur du campus de Candilis et Josic, de façon à assurer la continuité entre l'université originale et les nouveaux bâtiments. ■

Écriture de la Shoah

CATHERINE COQUIO, CLAUDE MOUCHARD

jeudi 18 juin à 18 h 30

Rencontre avec Catherine Coquio et Claude Mouchard autour de l'ouvrage *La littérature en suspens. Écritures de la Shoah : le témoignage et les œuvres* paru aux éditions l'Arachnéen. Rencontre organisée en lien avec le Mémorial de la Shoah et l'Association Hebraïca à Toulouse.

CATHERINE COQUIO est professeur de littérature comparée à l'université Denis-Diderot où elle co-anime l'axe « Penser et écrire l'histoire ». Elle a créé en 1997 l'Association Internationale de Recherche sur les Crimes contre l'Humanité et les Génocides, qu'elle a présidée jusqu'en 2008. Elle est l'auteur en autres de *Rwanda. Le réel et les récits* (Belin, 2004), *L'Enfant et le génocide* (Robert Laffon, 2007), *Roms, tsiganes, nomades : un malentendu européen* (Karthala, 2014) et plus récemment *Le mal de vérité ou l'utopie de la mémoire* (Armand Colin, 2015).

CLAUDE MOUCHARD né en 1941 est poète. Il a publié *Perdre* (1979), *Ici* (Le nouveau commerce, 1986), *Un grand désert d'hommes* (Hatier, 1991), *L'Air* (Circé, 1997), *Qui si je criais…?, Papiers! Pamphlet-poème* (Laurence Teper, 2007) et codirigé, avec Annette Wieviorka, *La Shoah, témoignages, savoirs, œuvres* (Cercil, 1999). Traducteur, il est aussi professeur et rédacteur en chef adjoint de la revue *Po & sie*.

Ces voix

« David Rousset, Charlotte Delbo, Jean Cayrol, Etty Hillesum, Piotr Rawicz, Jean Améry, Imre Kertész, Georges-Arthur Goldschmidt, Aharon Appelfeld… Ces auteurs ont été soumis à une monstruosité systématique : celle des camps nazis, celle de la « destruction des Juifs d'Europe », qui, lorsqu'elle n'annihilait pas sur-le-champ les corps, étouffait tout foyer de pensée et de parole. Contre cet écrasement, Catherine Coquio lit dans les textes l'âpre combat de leurs auteurs pour saisir ce qui excédait toute « expérience », ce qui jamais ne se laisserait ramener à un moment de leur passé.

Pour ces œuvres irremplaçables, ce grand livre se fait tout d'attention et de pensée. Il lui faut aussi revenir sur l'histoire des « paradigmes » qui se sont formés au sujet du témoignage, et défaire les présupposés qui, trop souvent, nous ont rendus aveugles à ce qui s'était déroulé ailleurs, dans l'Est de l'Europe et en URSS.

À déchiffrer les récits et fables des revenants des camps à côté des textes de la « Khurbn Literatur » et de la « Littérature des ravins », une vaste et indomptable interrogation se déploie : qu'est-il arrivé à la culture en Europe et à ce qui, édifié au fil des siècles en tant que « littérature », se trouva, sous le coup d'événements démesurés, non pas annulé mais (selon la formule d'Imre Kertész) « mis en suspens » ? Catherine Coquio sait nous rendre contemporaines, si lointaines, si proches, ces voix qui ne cesseront plus de nous accompagner. Ainsi le bouleversant dernier chapitre nous fait-il entendre, et pour jamais, les timides et lucides paroles de ces enfants qui vont disparaître : « Moi, petite créature, écrit Hanus Hachenburg, je demande au monde l'aumône… pour qu'il ne me brûle pas de son brasier ardent… » ■

C. MOUCHARD

La flûte enchantée

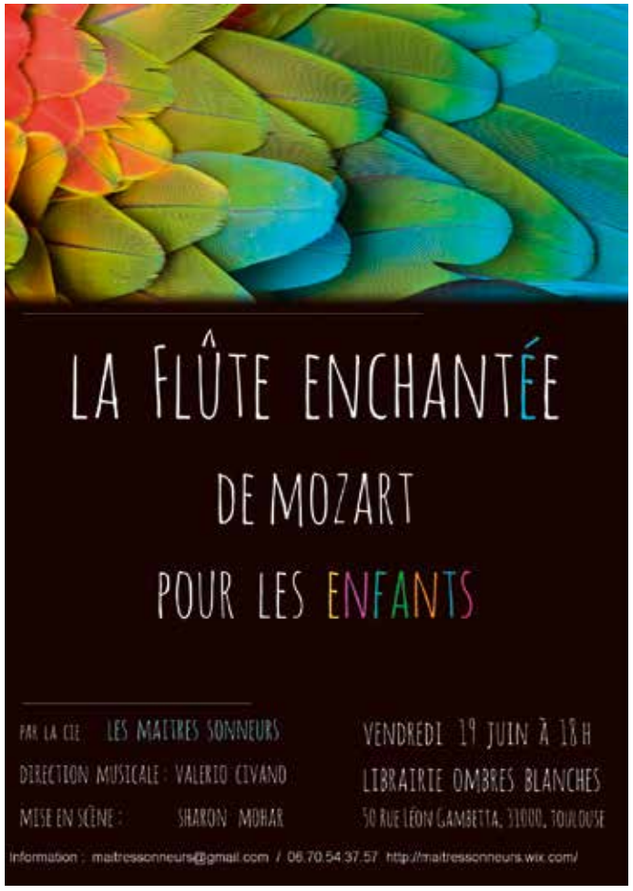
LES MAÎTRES SONNEURS

vendredi 19 juin à 19 h – Au rayon jeunesse

La compagnie Les Maîtres Sonneurs-Laboratoire Lyrique propose aux enfants une création originale autour de « La flûte enchantée ». Une heure d'opéra qui restitue toute la beauté, le merveilleux et la joie de l'œuvre de Mozart.

Les Maîtres Sonneurs-Laboratoire Lyrique est une compagnie d'opéra toulousaine. Elle résulte de la rencontre de deux artistes internationaux, Valerio Civano, chef d'orchestre attaché à la Scala de milan, et Sharon Mohar, metteur en scène partenaire du Metropolitan Opera de New York. D'une part, Les Maitres Sonneurs proposent des opéras courts, en un dispositif permettant de jouer dans les espaces les plus insolites, de la salle de concert à des lieux comme une gare, un aéroport, une librairie… D'autre part, la compagnie propose une série de créations entièrement dédiées aux enfants, L'Heure d'opéra. Il s'agit de proposer au jeune public un premier contact avec l'opéra. Sans trahir l'œuvre et dans un format court, le travail artistique consiste à communiquer l'essence même de l'opéra, avec son côté joyeux ou triste, toujours plaisant, en une dimension accessible à tous. ■

Pour tout renseignement retrouver le site internet: maitresonneurs.wix.com ou la page Facebook Les maîtres Sonneurs-Laboratoire Lyrique


LA FLÛTE ENCHANTÉE
DE MOZART
POUR LES ENFANTS
PAR LA CIE LES MAITRES SONNEURS
DIRECTION MUSICALE : VALERIO CIVANO
MISE EN SCÈNE : SHARON MOHAR
VENDREDI 19 JUIN À 18 H
LIBRAIRIE OMBRES BLANCHES
50 RUE LÉON GAMBETTA, 31000, TOULOUSE
information : maitresonneurs@gmail.com / 06.70.54.37.57 http://maitresonneurs.wix.com/

DU 20 JUILLET AU 26 SEPTEMBRE

À la librairie Ombres blanches

« Ombres et lumières d'écrivains »

Exposition des bustes sculptés de Gérard Lartigue

Le lecteur, en général, n'a pas la moindre notion des visages de ses écrivains fétiches. Pourtant, chaque auteur, de façon inconsciente sans doute, sculpte son visage tout au long des années de son existence. Passions, idées, joies et peines, doutes et recherches, tout ce qu'on retrouve dans la vie, mais aussi dans les livres de l'écrivain, se grave dans ses traits. Pour le sculpteur, chaque visage est une mine d'informations. L'artiste s'efforce de relier ce qu'il déchiffre dans le visage d'un auteur avec ses écrits. Pour le lecteur, observer un buste peut donc l'aider à mieux saisir les codes qui opèrent derrière les mots de l'écrivain.

Lecteurs, venez donc découvrir les bustes de Beckett, García Márquez, Philip Roth, Marie NDiaye, J. C. Oates, Nadine Gordimer, C. F. Ramuz et Pérec, entre autres...

Après une carrière internationale de peintre, Gérard Lartigue a découvert la sculpture qui lui offre de travailler plus en profondeur avec la matière. L'argile lui permet d'imprimer la vie dans ce matériau en apparence inerte.

Dans une époque où le virtuel semble avoir pris toute la place, on ressent le besoin de retrouver le contact avec la matière. Ces bustes apporteront un peu de poids et de la consistance à vos ombres blanches.

Plus d'informations sur le site http://portraits.art-france.f

Tangopostale

D. A. CLAVILIER, V. STEINER, S. BAZELY

samedi 4 juillet de 14 h à 16 h

Dans le cadre du festival Tangopostale, dédié cette année aux paroles de Tango, rencontre avec Denise Anne Clavilier autour de l'ensemble de ses livres et Vanina Steiner, directrice de la revue argentine *Tinta Roja*. Elle sera présentée et traduite par Solange Bazely, responsable de la commission culturelle du Festival. Ces rencontres permettront également de découvrir la maté, la boisson nationale des Argentins !

Vie passionnée

Cette année Tangopostale se penche sur « les paroles du tango », cet univers entre poésie et *lunfardo* (argot), humour et émotion, si bien servi par les plus grands auteurs argentins.

DENISE ANNE CLAVILIER est conférencière, essayiste et traductrice. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages aux éditions du Jasmin dont l'indispensable *Barrio de Tango* avec plus de 230 paroles de tango traduites : une véritable anthologie bilingue des tangos argentins séparés par des récits en français portant sur la vie de célèbres artistes, les moments clés de l'histoire argentine, sur les coutumes ou les lieux emblématiques.

VANINA STEINER travaille dans la recherche journalistique sur des thématiques liées au tango et à la culture argentine. Directrice de la revue argentine *Tinta Roja* et auteur d'un livre sur le poète Alorsa dont Denise Anne Clavilier a traduit certains textes.

La variété et l'actualité de ces textes chantés sera abordés ; reflets d'une identité et d'un peuple. Un hommage au poète et historien Horacio Ferrer sera rendu en ce jour-anniversaire de la mort de son grand ami, Astor Piazzolla avec lequel il a écrit les plus belles pages d'un tango qu'il a dépoussiéré. ■

Les exemples seront lus en espagnol et en français.

Durant toute la durée du festival, vous retrouverez également de nombreux livres à votre disposition à la librairie.

Tangopostale

7e festival international de tango à Toulouse du 26 juin au 5 juillet 2015

Tangopostale, ce sont 10 jours de festivals, plus de 100 événements, 100 heures de bal, plus de 20 milongas, une centaine de bénévoles et 24 associations impliquées. Tangopostale se distingue par son engagement culturel, reconnu par l'Academia Nacional del Tango de Buenos Aires ; le nombre et la variété des activités proposées aux tangueros, aux accompagnants et au grand public : beaucoup de danse, oui, mais aussi des concerts, des conférences-débats, des animations de rue, des expositions, du cinéma, etc. Place est faite également aux musiques et danses traditionnelles : non seulement vous pourrez vous y initier ou vous perfectionner mais aussi pratiquer en bord de Garonne. Retrouvez le programme complet sur le site : **www.tangopostale.com**

Charles Martel et la bataille de Poitiers

WILLIAM BLANC

jeudi 2 juillet à 18 h

Rencontre avec William Blanc co-auteur avec Christophe Naudin de l'ouvrage *Charles Martel et la bataille de Poitiers* paru aux éditions Libertalia.

WILLIAM BLANC est doctorant en histoire médiévale. Il collabore au magazine *Histoire et images médiévales* et a coécrit *Les Historiens de garde* (Inculte, 2013) avec Christophe Naudin et Aurore Chéry.

CHRISTOPHE NAUDIN est professeur d'histoire-géographie. Il a étudié l'histoire de la Méditerranée médiévale et collabore au site *Histoire pour tous*.

Passionnante enquête

«De la bataille de Poitiers, on n'est certain ni du lieu ni de la date, mais chacun sait vaguement que Charles Martel y a, vers 732, battu les troupes arabes d'Abd al-Rahman. Longtemps perçue comme secondaire, la bataille a fait l'objet ces dernières années d'une exploitation intensive de la part de l'extrême droite. Au point que l'événement historique s'est vu éclipsé par le mythe identitaire, selon W. Blanc et C. Naudin, historiens et auteurs de *Charles Martel et la bataille de Poitiers*. L'ouvrage est un retour sur cet épisode, mais surtout sur sa mémoire. Celle-ci est vite devenue un objet politique, dont le contenu a varié selon les époques et les intérêts. […].

Les temps modernes voient de premiers retours de flamme. Sans la vaillance de Charles Martel, nous porterions aujourd'hui le turban, écrit en 1826 Chateaubriand, chantre du christianisme triomphant. À la fin du même siècle, l'antisémite Édouard Drumont emmène, lui, la mémoire de Poitiers sur le terrain racial […]. C'est à partir de la fin des années 1990 que la bataille de Poitiers devient un signe de ralliement islamophobe : son souvenir est invoqué par l'essayiste italienne Oriana Fallaci comme par le terroriste norvégien Anders Breivik, en passant par le frontiste Aymeric Chauprade. Quant au mouvement Bloc identitaire, il s'est distingué par l'occupation du toit de la mosquée de Poitiers en octobre 2012, puis par l'édition, après les attentats de janvier 2015 à Paris, d'autocollants «Je suis Charlie Martel». Un détournement repris par une bonne partie de l'extrême droite, jusqu'à J.-M. Le Pen. Dense, érudit, méticuleux, l'ouvrage aurait peut-être pu s'épargner certaines longueurs. Il n'en représente pas moins une passionnante enquête sur les mutations d'un souvenir. Et une illustration concrète de la notion de «bataille culturelle», dont la mouvance identitaire s'est fait une spécialité.» ■

D. Albertini, *Libération*

Révolution sous le voile

CLARENCE RODRIGUEZ

mercredi 1er juillet à 18 h

Rencontre avec Clarence Rodriguez autour de son ouvrage *Révolution sous le voile* paru chez First éditions.

CLARENCE RODRIGUEZ *est journaliste indépendante, et, la seule à être accréditée permanente en Arabie Saoudite, où elle suit l'actualité du royaume Wahabbite pour France Info, France Inter, France Culture, RFI, Le Parisien, ELLE, BFMTV, FRANCETV, TV5MONDE, la Radio Suisse Romande et Radio Canada.*

VU DE FRANCE, *rien ne bouge en Arabie Saoudite. C'est faux, nous dit Clarence Rodriguez ! Des femmes, venues de tous les milieux sociaux, refusent l'ordre établi et se battent pour leurs droits, souvent à leurs risques et périls. Clarence Rodriguez les connait toutes, a gagné leur confiance, et voulu les aider à faire connaître leur combat militant hors de leur pays. Pour la première fois, huit femmes acceptent de parler de leurs luttes, de leurs revendications, de leurs victoires mais aussi de leurs échecs. Sans tabou et sans fard. Parmi elles, Manal Al Sharif, icône du mouvement « Women-2drive », incarcérée pour avoir conduit « au nez et à la barbe » de la police religieuse (l'Arabie Saoudite est le dernier pays au monde où les femmes n'ont pas le droit de conduire). Haifaa Al Mansour, réalisatrice, et son combat pour monter son film Wadjda, reflet de cette société saoudienne au féminin, étriquée et corsetée. Princesse Adela bint Abdallah bin Abdullaziz bin Saud, est la fille de l'actuel roi d'Arabie Saoudite, une femme discrète mais très active. Son discours sur la politique de son pays, est sans ambages et sans concessions... Toutes nous montrent qu'il se passe beaucoup de choses sous ces voiles noirs hermétiquement clos, et que les saoudiennes, à pas de fourmis, repoussent chaque jour un peu plus la loi des hommes pour avoir le droit à une vie digne. Ces témoignages bouleversants changeront, c'est sûr, notre regard sur ces femmes voilées et sur leur pays, que nous connaissons finalement si mal.* ■

Les conquérants d'un nouveau monde

MICHEL CIMENT

mercredi 17 juin à 17 h

Rencontre avec Michel Ciment autour de ses derniers ouvrages et notamment de la réédition du livre *Les conquérants d'un nouveau monde, essai sur le cinéma hollywoodien* (Gallimard).
À l'occasion de la rétrospective Stanley Kubrick, il sera présent à la Cinémathèque de Toulouse pour une conférence ouverte à tous à 19 h et à 20 h pour la présentation-projection du film *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick.

MICHEL CIMENT est membre du comité de rédaction et coordinateur de la revue *Positif*, participant du *Masque et la Plume* à France Inter depuis 1970, producteur de *Projection privée* à France Culture et auteur d'une vingtaine de livres sur le cinéma. Citons entre autres : *Petite Planète cinématographique* (Stock, 2003), *Kazan, Losey : entretiens* (Stock, 2009), *Kubrick* (Calman Lévy, 2011). Il a participé à une trentaine de jurys, dont ceux de Cannes, Berlin, Venise et Locarno et il est également le co-auteur de trois portraits filmés de Elia Kazan, Joseph L. Mankiewicz et Billy Wilder. En 2014, rappelons que Michel Ciment a publié : *Une renaissance américaine* (Nouveau Monde), *Jane Campion par Jane Campion* (Cahiers du cinéma) et *Le cinéma en partage* (Rivages).

Fabuleuse moisson

Les conquérants d'un nouveau monde. Publiée à l'orée des années 1980, la première édition de cet ouvrage se distinguait déjà. La présence massive des films américains sur les écrans du monde entier, leurs liens avec l'argent et la publicité, leur fonction idéologique, leur popularité aussi avaient longtemps entraîné, de la part de nombreux critiques, une position de défense et de suspicion. S'arrêtant sur l'impact que ce cinéma avait eu sur la formation des grands réalisateurs européens, Michel Ciment dévoilait les ingrédients du succès : la préoccupation constante d'un rapport avec les spectateurs, une attention de chaque instant à la direction d'acteurs, un équilibre enfin entre la plastique et la dynamique, entre le cadre et le montage, conjointement donc, le mouvement et l'image. Il s'attachait à certains thèmes : les rapports entre Vienne et Hollywood ; la notion d'auteur et l'Ouest et ses mythes. Aujourd'hui, dans ces trente-sept essais, il élargit plus encore la réflexion, s'arrêtant au système hollywoodien. Même pris dans la tourmente de l'Histoire, celui-ci n'a cessé de faire naître tant de chefs-d'œuvre qu'on ne peut que s'interroger sur cette fabuleuse moisson. Face aux contraintes du système, les réalisateurs ont déployé ruse, ténacité, courage pour véritablement devenir les conquérants d'un nouveau monde, les bâtisseurs d'une industrie qui permit à leur art de s'épanouir. ■

Colloque international de Philosophie sur Levinas

Le Colloque se tiendra à Toulouse du 7 au 9 juillet dans différents lieux (Université de Temps Libre, Librairie Ombres Blanches, Institut Catholique de Toulouse).

Inscriptions, tarifs et programme complet sont à retrouver sur le site www.sirel-levinas.org

Dans l'étude de l'œuvre d'Emmanuel Levinas, l'attention du lecteur se trouve souvent attirée par l'importance de la réflexion sur l'altérité, en tant que ce qui outrepasse le visible, le plastique, la matérialité. Aussi il pourrait paraître paradoxal de tendre à donner une nouvelle entente de ces textes depuis la question de la représentation. Y a-t-il chez Levinas un rejet de la forme, comme si celle-ci n'intervenait qu'en tant que déchéance de ce qui outrepasse la forme ? Et dans ce cas qu'en serait-il des arts mais aussi des sciences ? Nous nous trouvons ainsi aux prises d'une part avec le représentable qui risque de réduire l'altérité à une détermination conceptuelle, et d'autre part avec l'indescriptible qui vient frapper la conscience intentionnelle malgré elle. Si Levinas n'est ni un spiritualiste, ni un obscurantiste, son rapport à la forme pourrait permettre de réentendre ses thèses les plus importantes dans le rapport complexe que tiennent chez lui l'esthétique et l'épistémologie. Dans le cadre de ce colloque, nous proposons d'ouvrir la discussion entre la possibilité d'un renoncement radical à nos conditions ici-bas, dans le lieu ; l'incondition du non-lieu ; et l'au-delà qui échappe à toute représentation à partir de la pensée d'Emmanuel Levinas. La représentation est-elle toujours une dégradation de la différence ? Et peut-on se passer de la représentation dans notre rapport au monde ? Si la représentation se trouve au centre de notre existence, ne risque-t-elle pas de nous entraîner dans l'idolâtrie ?

Le concret et l'idéal. Lévinas vivant

JEAN-MICHEL SALANSKIS

mardi 7 juillet à 18 h

À l'occasion du Colloque internationnal de philosophie « Représentation et altérité » organisé par Flora Bastiani et Nelson Lerias, rencontre avec Jean-Michel Salanskis autour de son ouvrage *Le concret et l'idéal. Lévinas vivant* publié aux éditions Klincksieck.

JEAN-MICHEL SALANSKIS, professeur de Philosophie des sciences, logique et épistémologie à l'université Paris Ouest, a publié de nombreux travaux en philosophie des mathématiques, sur la phénoménologie, la philosophie française, la philosophie analytique et sur la tradition juive. Ces travaux trouvent leur unité dans le cadre de ce qu'il appelle l'ethanalyse.

Lecture intrépide

Ce troisième volume de la série des « Levinas vivant » poursuit le projet d'une lecture intrépide de la pensée lévinassienne, la mobilisant pour les enjeux d'un cheminement personnel, la croisant avec les possibilités intellectuelles de la philosophie contemporaine. La pensée directrice, cette fois, est que Levinas nous délivre la clef d'un idéalisme ne prétendant pas que les idées sont l'être véritable dont tout dérive : un idéalisme « an-ontologique », ainsi que l'explique le texte introductif du recueil. Cet idéalisme, de plus, est déclaré plus proche de la concrétude de nos existences que l'abstraction des empirismes.

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première (Levinas avec), on propose des confrontations de Levinas avec des contemporains (Heidegger, Bergson, Jankélévitch, Lyotard). Dans la seconde (Mises au point), on tente d'éclaircir ce qu'il en est du tiers et de l'historicisme chez Levinas : la première thématique donne lieu bien souvent à des interprétations insuffisantes, la seconde est le plus souvent négligée, non perçue en tout cas dans ce qu'elle a d'essentiel. Dans la troisième partie (intitulée simplement Totalité et infini), on s'intéresse à l'ouvrage du même nom : d'un côté on cherche à expliciter les éléments de doctrine épistémologique qu'il contient, de l'autre côté, on tente de rendre raison de l'énigmatique section 4, avec les thèmes de la fécondité et de l'érotique. Tout au long du livre, on essaie de rendre palpable à quel point la pensée impossible d'autrement qu'être est proche de nous, comme une amie. ■

Malévitch, *Pressentiment complexe* (détail).

À dessein de soi

JEAN-FRANÇOIS REY

mercredi 8 juillet à 18 h

À l'occasion du Colloque rencontre avec Jean-François Rey autour de ses ouvrages *À dessein de soi. Introduction à la philosophie d'Henri Maldiney* publié en 2015 au Cercle Herméneutique et *Constellations.* Henri Maldiney et la psychothérapie institutionnelle, publié en 2015 dans les hors séries de la revue *Institution.*

JEAN-FRANÇOIS REY est agrégé et docteur en philosophie, professeur honoraire de l'Université d'Artois. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont : *Lévinas, passeur de justice* (Michalon, 1997), *Recherches levinassiennes* (Peeters, 2001), *Lévinas autrement* (Peeters, 2012) et a dirigé plusieurs ouvrages collectifs aux éditions l'Harmattan : *Altérités : entre visible et invisible* (1998), *Spiritualités du temps présent : fragments d'une analyse, jalons pour une recherche* (1998), *Politique et responsabilité : enjeux partagés* (2003) et *Visages de la justice* (2010).

Vie passionnée

L'œuvre d'Henri Maldiney (1912-2013) s'inscrit et se distingue au sein de la phénoménologie de langue française, se tenant toujours à la croisée de l'anthropologie et de l'esthétique. Philosophe formé à l'école de Husserl et de Heidegger, il a beaucoup appris et collaboré avec les grands psychiatres du courant de l'anthropologie psychiatrique (Ludwig Binswanger, Roland Kuhn, Jacques Schotte). Si son travail le plus connu est sans doute l'esthétique des rythmes, la vie des formes et leur apparition dans l'Ouvert, il est toujours resté un philosophe de l'existence appréhendée par ses crises et ses créations. Au centre de son œuvre se tient le présent originaire qui ouvre l'avenir : je suis toujours en projet, au-devant de moi-même. Mais l'existence ne se réduit pas à cette anticipation. Plus profondément que le projet qui connote toujours une certaine maîtrise, Maldiney situe le « pathique ». Être passible d'une rencontre, accepter de se laisser surprendre par une œuvre d'art comme par une personne, c'est cela que Maldiney appelle « transpassibilité ». L'événement d'une rencontre est toujours simultanément un avènement à soi. Dès lors toute la recherche est orientée par la mise à jour de l'Ouvert, son accessibilité comme son obturation dans la psychose.

Cette introduction à la philosophie d'Henri Maldiney insiste sur l'unité d'un travail qui ne cesse de penser ensemble l'art et la folie, ce qu'ils ont à se dire, ce qu'ils ont à nous dire. ■

> Exposition Derrière La Réponse : La Question d'Aurélie William Levaux & Moolinex du 1er juin au 22 juin. Vernissage le vendredi 11 juin à 18 h.

> Exposition Élise Nicod/ Espaces interstitiels du 13 juillet au 31 août Rencontre avec la photographe le jeudi 16 juillet à partir de 17 h

Exposition de photographies argentiques sur des pérégrinations et errances, mises en parallèle avec des extraits de texte du livre Errance de Raymond Depardon.

« Les lieux semblent se ressembler de plus en plus, tout est partout en même temps, la singularité s'efface au profit d'une globalisation, non plus celle du lieu mais celle de tous les lieux. Il n'y aurait plus alors à marcher mais à s'asseoir, regarder, attendre. L'errant n'est plus le gueux qui, de ville en ville, amuse la foule, ni celui qui s'exalte sur le paysage orageux, moins encore le voyageur en quête d'exotisme, vaine quête anéantie par le retour. L'errant est le voisin notre compagnon. » Alexandre Laumonier

L'espace urbain est à la fois fait de continuités et de discontinuités, qui donnent lieu à des morphologies fragmentées. Je m'intéresse aux irrégularités de la ville, c'est-à-dire ces zones qui semblent inattendues, en rupture avec des espaces pensés ou prévus dans le cadre d'une urbanisation en croissance linéaire. Ces lieux d'accumulation de richesses, de signes et de compétences que d'autres qualifient de lieux de marginalisation économique et sociale, là où certains ne voient ou ne veulent voir que de la décomposition…

> lundi 29 juin 2015 à 17 h
Leçon de philosophie avec Isy Morgensztern au Café Mirepoix. Séance ayant pour thème *Le tourment allemand. La société et le territoire germaniques jusqu'à l'orée du XXe siècle. De Luther à Hegel, Karl Marx et Wagner.*

L'être collectif et le sujet. Histoire et hypothèses. Ne plus avoir de collectivités lisibles (ou de collectivités tout court) est devenu ces dernières décennies un problème central. La quasi-totalité des questions lourdes qui nous rendent impuissants, nous égarent et/ou nous déstabilisent à titre individuel proviennent de dysfonctionnements globaux. Comprendre ce qu'est (ou fut) un être-ensemble, un État, un peuple et/ou une nation, est donc aujourd'hui crucial. Oublier ne serait-ce qu'un moment la centralité du sujet. Avec la leçon sur la formation de l'État italien (le 27 avril) nous avons abandonné le cycle qui couvrait les temps anciens, ceux dits des « origines », la Grèce, Rome et les monothéismes, les rivages directs de la Méditerranée. Et nous sommes « entrés en Europe ». Nous poursuivons notre exploration sur ce territoire, sans doute « chimérique » de ses dispositifs collectifs, politiques et narratifs.

Le programme détaillé, et actualisé, ainsi qu'une bibliographie, sont consultables en permanence sur : i-morgensztern-ombres-blanches.blogspot.fr

Disparates est une revue littéraire bilingue et bimensuelle éditée par l'association Guayabo Colectivo. Ce collectif se veut lien artistique et culturel entre l'Europe et l'Amérique latine, entre Toulouse et Bogota, à travers différents projets : musique, danse, audiovisuel ou littérature. Ils recueillent pour leur revue, par l'intermédiaire d'appels à contributions, divers genres de fictions courtes (poésies, nouvelles, aphorismes…) en français ou en castillan qu'ils accompagnent d'illustrations en noir et blanc. Bientôt un an et 5 numéros que *Disparates* s'évertue à nous faire découvrir de nouvelles voix ! Venez nombreux rencontrer les acteurs de ce beau projet le jeudi 9 juillet à 18 h.

Victor Hugo : *Les contemplations*

GÉRARD POLLET, ANNE-MARIE VAN, ROMUAL KABORE

mardi 30 juin à 18 h

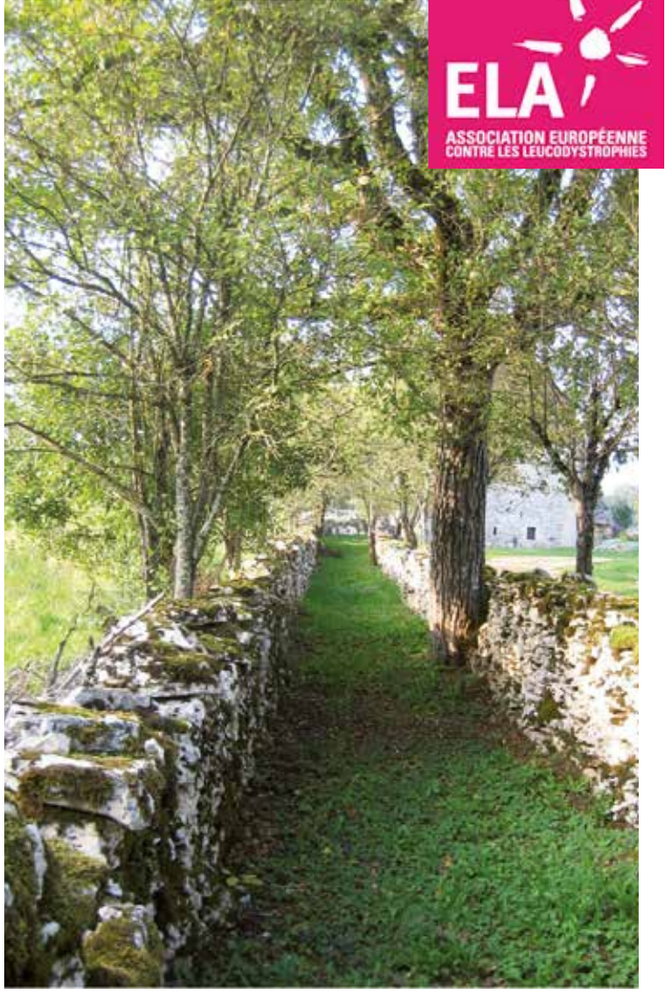
« L'espoir en Chemin » avec Gérard Pollet. Lecture de onze poèmes des *Contemplations* de Victor Hugo. Entre les poèmes, Anne-Marie Van alias Nach et Romual Kabore, danseurs de la cie d'Heddy Maalem interpréteront deux solos.

GÉRARD POLLET est comédien, professeur au département théâtre du conservatoire de Toulouse, vice-président bénévole d'ELA France et porteur de L'Espoir en Chemin dédié à ELA ; l'Association Européenne contre les Leucodystrophies.

Ouvrir les chemins

« *L'Espoir en Chemin* est né d'une rencontre, d'un acte de parole, d'une lecture des *Contemplations* de Victor Hugo devant mes élèves du Conservatoire. Cette beauté partagée, cet échange dans l'instant, cette langue en fusion qui creuse, qui avance, cette poésie fulgurante, ouverte aux autres, ouverte au monde… Le théâtre m'a sauvé la vie. En 2002, j'ai parcouru 2500 kilomètres à pied à travers la France. Je venais de perdre mon fils Christophe. La marche m'a permis de reprendre pied, peu à peu. Ce 12 mai, quatorze ans après cette dévastation, je pars. *L'Espoir en Chemin* est un acte citoyen, c'est aller vers l'autre, c'est défendre l'art, les artistes, la culture comme rempart contre la barbarie et l'obscurantisme. C'est transmettre cette beauté qui nous sauve de l'agonie, de la désespérance, de la léthargie et de l'indifférence complices. C'est aller dans les écoles parler de la liberté, de l'engagement et de la citoyenneté. C'est faire connaître le combat d'ELA et des leucodystrophies, c'est avoir connu la souffrance et vouloir l'épargner aux autres. C'est traverser la France et l'Europe à pied pendant quatorze ans avec *Les Contemplations* de Victor Hugo et une multitude de poètes et penseurs. C'est faire des haltes sur le chemin et réunir des artistes, c'est inventer ensemble des spectacles solidaires dans les lieux les plus divers. C'est témoigner et engager sa chair dans l'action, c'est ouvrir les chemins, arpenter des territoires, rompre « la glace à la hache », glace de l'inertie, du repli sur soi, de l'abandon, c'est éradiquer les leucodystrophies de la surface de la Terre. » ■

G. Pollet



du vendredi 7 août au vendredi 14 août 2015

Le Banquet d'été de Lagrasse organisé par la Maison du Banquet et des générations aura cette année pour thème : « Ce qui nous est étranger ». Au programme : des balades, une librairie, des ateliers de philosophie, de cinéma et de littérature et de civilisation Grecques, des conversations sur l'histoire, des rencontres, des concerts, un café… Et comme chaque année la librairie Ombres blanches sera présente pendant toute la durée du Banquet

Le thème du Banquet 2015 est apparu « en creux » dans maintes interventions du Banquet de l'été 2014 qui portait sur : « Qui est nous aujourd'hui ? », au cours desquelles ont émergé les motifs suivants : l'extériorité, les autres, l'autre, l'étranger, l'étrangeté… Ainsi pour 2015, nous nous interrogerons sur ce qui nous est étranger. Ce thème est volontairement très large : l'étranger, cela renvoie aux étrangers, à l'étrange, à l'inconnu, à l'altérité.
Toutefois, depuis le début 2015, deux faits majeurs, tragiques, sont intervenus qui ont apporté une note sombre (c'est le moins qu'on puisse dire…) à ce questionnement : d'une part, les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hypercasher, marquant une nouvelle étape dans le développement de l'islamisme politique, d'autre part, les réfugiés noyés au large de la Méditerranée, venant témoigner de la fermeture de l'esprit européen. Il est apparu nettement que nous ne pouvions poursuivre notre réflexion de l'été que prenant en compte ces deux faits. Ce qui nous est étranger se donne de prime abord dans la figure de l'étranger, de l'autrui catégorisé comme l'étranger. Dans le même temps, toute cité, comme tout individu a besoin de l'autre, de l'étranger, pour définir ce qu'il est. « Pour obtenir une vérité quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi. » (Jean-Paul Sartre, *L'Existentialisme est un humanisme,* p. 66-67, Nagel).

LES AUTEURS INVITÉS DU BANQUET 2015…

Souad Ayada, philosophe, spécialiste de l'islam, *Voile, image, épiphanie dans l'Islam*

Patrick Boucheron, historien et **Mathieu Riboulet**, écrivain, *Prendre dates, Paris, 6 janvier-14 janvier 2015*

Jean-Louis Comolli, réalisateur, théoricien de l'image (Cinéma, mode d'emploi. De l'argentique au numérique)

Patrick Deville, écrivain, *Viva*

Gilles Hanus, philosophe, *L'autre, l'étranger chez Lévinas*

Yannick Haenel, écrivain, *Je cherche l'Italie*

Christian Jambet, philosophe, spécialiste de l'islam, séminaire : *Heureux les étrangers. Variations sur une tradition islamique*

Luba Jurgenson, écrivain, traductrice de littérature russe, *Au lieu du péril*

René Lévy, philosophe, talmudiste, *À propos de Paul de Tarse : l'autre, l'étranger*

Julien Loiseau, historien, *Les Mamelouks*

Gabriel Martinez-Gros, historien, *La violence nous est devenue étrangère*

Colette Mazabrard, écrivain, *Monologues de la boue*

Jean-Claude Milner, philosophe, linguiste, *La Puissance du détail*

Gaëlle Obiégly, écrivain, *Mon prochain*

Tobie Nathan, ethnopsychiatre, *L'Étranger ou le pari de l'autre*

Éric Pessan, romancier, *Le Démon avance toujours en ligne droite*

Olivier Rolin, *Le Météorologue* (sous réserve)

Lydie Salvayre, romancière, *Pas pleurer*

Alain Tarrius, sociologue, *Étrangers de passage : la mondialisation entre pauvres*

Mélanie Traversier, historienne et comédienne, *Lettres d'Henriette à Jean-Jacques.*